

Note sur des déguisements de chasse à la perdrix utilisés en Afghanistan

Autor(en): **Centlivres, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums**

Band (Jahr): **45-46 (1965-1966)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1043425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR DES DÉGUISEMENTS DE CHASSE A LA PERDRIX UTILISÉS EN AFGHANISTAN

PIERRE CENTLIVRES

C'est lors d'un séjour dans le nord de l'Afghanistan, à Tāshqurghān¹, ville située à environ 50 km au sud de l'Amou-Daria, entre désert et montagne, que nous avons pu observer ce procédé de chasse à la perdrix.

La perdrix, plus exactement la bartavelle (*Alectoris graeca*), est abondante dans tout l'Afghanistan, elle se nomme *kawk* dans la langue du pays, *kabk* en persan littéraire. Elle est un peu plus grande que notre perdrix grise et son habitat va de 400 m d'altitude à 2000 m environ. On la chasse pour sa chair ou pour l'élevage, en vue du dressage de combat.

Les procédés de chasse sont nombreux: chasse au filet pour la prise de l'animal vivant, à l'appeau, au «lever», à l'affût derrière un écran de toile et sous déguisement.

L'écran de toile, *čera*, est une pièce quadrangulaire de coton, de couleur jaune. Selon nos informateurs, le type local serait orné de taches de couleurs ou d'un dessin figurant un rapace, *bāša* en persan (*Accipiter nisus*? *Nisus communis*?), utilisé en fauconnerie. On ne le trouve pas en vente au bazar de la ville, comme c'est le cas à Hérat², et nous n'en avons pas vu dans la région considérée.

Le *kalačera*, du persan *kala*, calotte crânienne, et peut-être *čehra*, visage³, est utilisé pour la chasse en montagne. Le Prof. Niethammer⁴ a pu photographier et interroger un chasseur de perdrix royale (*Tetraogallus himalayensis*) dans la vallée du Pandchir, dans l'Hindoukouch, entre 3000 m et 4000 m d'altitude. Nous ne connaissons pas d'autre publication mentionnant ce type de déguisement en Afghanistan. Sous sa forme la plus simple (fig. 1) il consiste en une cagoule de coton de couleur jaunâtre, descendant sur l'avant jusqu'à la taille, et imitant grossièrement la partie antérieure d'un léopard, avec oreilles pointues et mouchetage. Le tailleur a ménagé trois trous pour les yeux et la bouche, les taches sont obtenues par impression au bois de cercles simples ou doubles, inscrits l'un dans l'autre.

1 Un séjour de plusieurs mois à Tāshqurghān, en vue d'une enquête ethnographique, a été rendu possible grâce au subside du Fonds Suisse de la recherche scientifique.

2 A. Jeanneret, «A propos de toiles imprimées et peintes destinées à la chasse aux perdrix en Afghanistan», *Baessler-Archiv*, N.F., Bd. XIII, 1965, pp. 115-126.

3 *Abdullah Afghāni-Nawīs*, *Loghāt-e 'āmyānah-e fārsi-e Afghānistān*, Caboul 1958, p. 198, *čehra*: «(visage, face) carton avec lequel on chasse la perdrix».

4 Prof. Dr G. Niethammer, «Königshühner», *Freunde des Kölner Zoo*, Heft 1, Frühjahr 1967, pp. 25-29.

Le *kalačera* suivant (fig. 2; Musée d'Histoire de Berne) comporte une cagoule en flanelle de coton importée, percée de trois trous, dont le motif en damier rappelle d'assez loin la robe d'un fauve. Une veste en cotonnade de fabrication locale complète le déguisement. Elle est constellée de motifs en forme de cercles et de roues à dentelage intérieur sur fond jaune, imitant mieux que le *kalačera* (fig. 1) le pelage



Fig. 1. Déguisement de chasse, Tāshqurghān, Afghanistan

de la panthère tachetée. La pièce suivante (fig. 3) est plus élaborée, elle est taillée dans un velours de coton importé et imprimé d'un motif à rayures. La cagoule est fixée à la veste comme un capuchon. Comme pour les pièces 1 et 2, les ouvertures sont soigneusement ourlées. Le tailleur a cherché à donner ici une vraie forme animale avec mufle allongé et oreilles réalistes, alors que les autres ne sont guère que des sacs.

Il n'y a pas à Tāshqurghān de chasseurs professionnels ni de boutiques spécialisées dans la vente des articles de chasse. Pas plus que le *čera*, le *kalačera* n'est un article commercial; il est taillé à la demande du chasseur par un tailleur de la localité. Jadis faite par le *čitgar* (imprimeur sur soie ou coton), l'impression des motifs l'est aujourd'hui par le chasseur lui-même, à domicile. Ces circonstances expliquent la disparité et l'aspect improvisé de ces *kalačera*.

Si la littérature spécialisée ne parle guère de ce type de chasse dans le monde musulman, l'iconographie préhistorique et les archives ethnographiques en fournissent de nombreux exemples⁵. Il s'agit le plus souvent de camouflages ou de déguisements imitant l'aspect de la bête chassée, mais ce n'est pas toujours le cas (voir fig. 4; n° Co. 346, Musée d'Histoire de Berne: «cagoule et plastron en écorce



Fig. 2. Déguisement de chasse provenant de Tāshqurghān.
Musée d'Histoire de Berne

de palmier servant à la chasse au singe à l'arc, Congo...»). On leur attribue en général un sens rituel. Sans refuser toute interprétation magico-religieuse, il nous a semblé nécessaire de vérifier dans quelle mesure ce procédé n'était pas adapté aux conditions de cette chasse et au comportement de la bête chassée.

⁵ Voir par exemple: *E. Löhnber*, *Die Typen der Nachahmung bei den primitiven Völkern*, Berlin 1933. — *H. Straube*, *Die Tierverkleidungen der afrikanischen Naturvölker*, Wiesbaden 1955.

Nous nous sommes donc joints à un groupe de chasseurs le vendredi 9 décembre 1966. Le vendredi en effet, le bazar de la ville n'est guère actif et les artisans et boutiquiers sont libres de leur temps. Le groupe se composait de deux commerçants, d'un jeune homme âgé d'environ 20 ans et d'un enfant de 14 ans qui portait les provisions. L'équipement comportait un *kalačera*, un fusil à deux canons de fabrication russe, datant de la fin du XIXe siècle, d'une carabine de type 22 long rifle de fabrication tchèque récente et de *paizar – e šikāri*, chaussures basses souples à semelles de pneu. Comme nourriture les chasseurs avaient apporté du thé noir, du sucre et des raisins secs.



Fig. 3. Chasseur déguisé avec la perdrix qu'il a tuée;
environs de Tāshqurghān

Le terrain choisi se trouve à environ 12 km au sud de la ville, dans le *Kōh-i-Damēsh*, montagne surplombant la route qui mène de Samangān à Tāshqurghān; il consiste en une série de ravins, de lits de torrents à sec et de pierriers. La végétation est rare: buissons épineux et arbustes (pistachiers).

Sur un replat à environ 1100 m d'altitude, le chasseur propriétaire du fusil russe chausse les *paizar* et revêt le *kalačera*, serré à la taille par une ceinture cartouchière, et grimpe en se dissimulant derrière roches et arbustes jusque vers le haut de la pente. Il lève un couple de perdrix. Au moment de l'envol, il tire et touche l'une d'elles (fig. 3 et 5). L'autre chasseur, armé de la carabine, rentre bredouille.



Fig. 4. Déguisement pour la chasse au singe provenant du Congo.
Musée d'Histoire de Berne, n° Co. 346

Pendant la descente, une autre tactique de chasse est tentée, cette fois sans déguisement: l'enfant va se poster au bord d'un profond ravin, en aval, et cherche à lever les oiseaux en criant et en lançant des pierres; quelques-uns s'envolent et un des chasseurs, placé en amont, cherche à les abattre en vol ou à repérer l'endroit où ils se

posent, mais sans succès. Au retour, dans la gorge qui livre passage à la *Khulmāb*, rivière de Tāshqurghān, les chasseurs abattent cinq pigeons, cette fois encore sans déguisement.

Ajoutons que, conformément à la règle islamique et comme pour les animaux de boucherie, la bête abattue est achevée par égorgement, le chasseur prononçant



Fig. 5. Chasseur déguisé en position de tir (voir fig. 3);
environs de Tāshqurghān

«Allah Akbar» pendant l'opération. Il dit également «Allah Akbar» au moment d'introduire la cartouche dans le canon et parfois au moment de faire partir le coup.

Ce type de chasse appelle les commentaires suivants:

1. La perdrix est en général tirée au sol ou juste au moment de l'envol, lorsque la perdrix «bat de l'aile» à quelque distance du sol avant de prendre sa pleine vitesse, d'où la nécessité pour le chasseur d'approcher sa proie d'assez près et de ne pas provoquer la fuite de l'oiseau prématurément.
2. Sans être très répandu, le léopard n'est pas rare dans la région considérée; il s'attaque en général aux moutons en pâturage et même parfois, l'hiver, aux bergeries et poulaillers.

3. Face au danger, la perdrix a tendance à rester immobile, son plumage lui conférant une sorte de camouflage; elle ne s'envole qu'au dernier moment.
4. De nombreux animaux, dont certains oiseaux (autruche, canard) se laissent tromper par un déguisement ou un leurre, particularité utilisée par les chasseurs dans toute les régions du globe.

Lorsque nous avons demandé aux chasseurs quel était l'effet du *kalačera* sur le gibier, nous avons obtenu les réponses suivantes:

1. En apercevant le léopard, la perdrix est paralysée de terreur et on peut ainsi la tirer aisément.
2. En apercevant le *kalačera*, la perdrix ne se doute pas qu'il cache un chasseur; ce dernier peut ainsi approcher l'oiseau de plus près.
3. Le léopard faisant partie du monde animal, la perdrix ne s'en méfie pas comme elle le ferait de l'homme.

Le Prof. Niethammer, d'autre part, a reçu d'un informateur l'explication suivante (op. cit. p. 28): «Während nämlich... die Hühner beim Anblick eines Menschen davonfliegen, bleiben sie auf dem Boden, wenn sie einen Leoparden sehen. Sie springen dann vielleicht auf einen Fels, um von da aus zu sichern und zu warnen, streichen aber nicht gleich ab, so daß der Jäger Gelegenheit hat, näher zu kommen.»

En fait, ces réponses se complètent; sans nier ce que ce type de chasse pourrait comporter de rituel préislamique ou magique, on pourrait tenter d'expliquer l'efficacité, si ce n'est l'usage du *kalačera* de la façon suivante⁶.

La perdrix sait par expérience que l'homme est dangereux à distance. Au lieu de rester immobile, elle s'envole donc dès qu'elle l'aperçoit. Un de nos informateurs prétend que lorsqu'un *kawk* a senti l'odeur de la poudre, il est «perdu» pour la saison. Le léopard, en revanche, est moins dangereux pour elle puisqu'il est facile de se mettre hors de sa portée. Il est en outre aisé à imiter pour l'homme et sa robe est si caractéristique qu'un déguisement trompe plus facilement l'oiseau qu'un pelage plus «neutre». En outre, la silhouette du léopard est le meilleur déguisement pour un être qui grimpe, court, bondit. Ce qui précède explique que le chasseur ainsi revêtu puisse s'approcher de plus près de sa proie et la tirer avec davantage de chances de succès.

Espérons qu'une étude extensive des types de chasse en Asie Centrale nous en apprendra davantage, avant que le *kalačera* disparaisse ou devienne, comme les *čera* de Hérat, un objet méconnaissable destiné aux touristes.

⁶ Le Dr Hans Saegesser du Musée d'Histoire Naturelle de Berne et le Dr Jochen Niethammer de l'Institut de Recherches zoologiques de Bonn m'ont donné de précieux renseignements sur les mœurs des perdrix, M. Sana Oullah à Berne m'a en outre fourni des informations complémentaires; je les en remercie vivement.

